

TÉLÉRÉUNION CH
Rocca di Papa, 16 septembre 2017
RAVIVONS L'AMOUR

(sommaire)

1. [Ouverture et salutations](#)

Au téléphone avec la Colombie (visite du Pape François) et le Sri Lanka (focolare temporaire)

2. [Entretien avec Maria Voce \(Emmaüs\) et Jesús Morán](#)

3. [Breaking Rays](#)

Un réseau international de communicateurs de nouveau à l'école... ensemble.

4. [Inde: The Rainbow Kids](#)

La recherche d'une femme pour offrir des possibilités là où il n'y en avait pas.

5. [Devenir citoyens du monde](#)

Des jeunes et des ados donnent du temps pour les autres.

6. [Liaison téléphonique avec Marilia du Brasile : jeunes pour la paix en Corée](#)

7. [Philippines: le rêve de Serafin](#)

Un rêve retrouvé : il devient constructeur de paix.

8. [Turquie : les participants à la Mariapolis rencontrent le Patriarche Bartolomeo Ier](#)

9. [Nigeria: Mariapolis de Lagos et Abuja](#)

Pardon et dialogue, de véritables armes pour l'unité du pays.

10. [Italie: En famille, à l'ère numérique](#)

Affronter la technologie... à la maison.

11. [Roberto Cipollone – Ciro, artisans et artiste](#)

Donner vie, sens et beauté à des objets mis au rebut.

12. [Ravivons l'amour](#)

En conférence téléphonique avec les membres du mouvement des Focolari, Chiara Lubich les invite à retrouver l'essence du Charisme de l'unité : l'Amour. D'après la Téléréunion du 9 octobre 1986.

13. Conclusion

1. OUVERTURE ET SALUTATIONS

(Appl.)

Angela : Bonjour, bon après-midi et bonsoir à tous !

Simone : Bienvenue ! Nous vous saluons tous du monde entier.

Angela : Nous nous appelons Angela et Simone, mariés depuis 5 ans, nous sommes siciliens et nous voulions saluer tout spécialement les Siciliens dans le monde (rires)

Simone : La proposition de présenter cette Téléréunion nous a beaucoup surpris mais nous sommes vraiment contents d'être ici...

Simone : (il joue du *marranzanu* ou guimbarde) : *Benedica a vossia !* (Appl.)

Angela : En dialecte cela signifie : « Qu'il vous bénisse ! »

Dans la vie, Je suis psychologue et Simon est physicien.

Simone : La proposition de présenter cette Téléréunion nous a beaucoup surpris mais nous pouvons vous dire que, maintenant, nous sommes vraiment contents d'être ici...

Angela : Commençons tout de suite notre tour du monde et nous entrons en contact avec Sandri de la Colombie. Sandri, tu es là ?

Sandri Solano : Je suis là, bonjour à tous !

Angela : Ciao !

Simone : Ciao Sandri !

Sandri : Ciao Simone !

Simone : Chez vous il est 6 heures du matin... Tu as pris un café ?

Sandri : Un très bon café !

Simone : Parfait ! Nous savons que Le Pape François a quitté la Colombie depuis peu. Son voyage marque la fin - espérons-le définitivement -, des 50 ans de guerre civile qui a fait pratiquement des centaines de millions de morts et plus de 7 millions de personnes déplacées et beaucoup de souffrance. Sandri, qu'est-ce que tu peux nous dire ?

Sandri : Je peux dire que les jours vécus avec le Pape François ont été une très grande grâce, avant tout parce qu'il nous parlait non seulement comme il le fait souvent par des gestes et son sourire, mais ses paroles ont été pour nous, chargées d'espérance. Le moment le plus fort a sans aucun doute été Villavicencio car il a vraiment désarmé nos cœurs face à ce conflit, en cette période que nous vivons. Il nous a invités à faire le premier pas mais maintenant c'est à nous de faire les autres pas. Il nous a enseigné que c'est nous, un à un, qui construisons la paix, dans les familles où nous vivons. Ce n'est pas une question politique, c'est quelque chose qui touche chacun de nous. Et nous, enfants de Chiara, nous prenons l'engagement d'accueillir ses paroles pour construire la paix en Colombie.

Angela : Merci Sandri ! Nous aussi nous voulons nous engager dans cette construction de la paix !

Allons maintenant au Sri Lanka, dans l'Océan Indien.

Simone : Ciao Hugo, tu es là ? Mais tu es espagnol.

Hugo Gómez : Ciao à tous ! Je t'entends !

Simone : Ciao Hugo ! Tu es espagnol n'est-ce pas ? Raconte-nous ce que tu fais au Sri Lanka ?

Hugo : Bonjour à tous ! Comme tu l'as dit, je me trouve au Sri Lanka, une grande île de l'Océan Indien au sud de l'Inde, avec un pourcentage de jeunes de 40 %, en majorité bouddhistes.

Au lieu de partir en vacances, j'ai décidé de venir ici pour faire partie d'un focolare temporaire avec Tita du Brésil, Catherine de Malaisie, Jay des Philippines et Marilù qui est Italienne.

Nous avons été accueillis avec beaucoup d'amour dans un bel appartement mis à notre disposition grâce au soutien des personnes qui partagent notre Idéal. Après une guerre civile qui a duré 30 ans, le pays est parvenu à se relever et son économie est maintenant aux premières places des pays du sud de l'Asie. Toutefois, la guerre qui n'est terminée que depuis 9 ans, a créé un besoin de réconciliation et une grande soif de fraternité.

En plus des différentes visites, nous sommes allés dans quatre lycées de Colombo, la capitale, en présentant le message que le monde uni est possible : nous avons parlé à environ 350 élèves (filles et garçons) de 17 à 18 ans, de religions différentes. Demain, nous ferons une journée avec tous les jeunes, nous présenterons le Genfest 2018 à Manille en espérant que cette fois-ci, le Sri Lanka sera lui aussi représenté. Nous continuerons à inviter la semaine prochaine dans d'autres villes.

La communauté du Sri Lanka vous salue. Elle est reliée pour la première fois à la Téléréunion.

Simone : Merci Hugo !

Hugo : Nous sommes heureux d'être reliés pour la première fois, un petit groupe représentant les personnes qui connaissent le focolare au Sri Lanka. Nous vous saluons tous en cingalais :

Tous : *Ayubowan* ! (Appl.)

Simone : Merci Hugo, merci à tous, merci de tout cœur à cette communauté de Colombo. C'est impressionnant de comprendre que ces focolares temporaires ont eu lieu dans plus de 40 villes de par le monde.

Angela : Nous faisons maintenant connaissance avec nos amis de la salle. Nous avons un beau groupe du Latium. Où êtes-vous ? Les voici ! Ciao à tous ! (Appl.)

Et sont présents 61 représentants du mouvement des Focolari dans le monde qui sont réunis pour leur rencontre annuelle. Saluons-les eux aussi. (Appl.) Nous pouvons peut-être en connaître rapidement quelques-uns... Essayons ?

Simone : Mais au fond on pourrait faire... Je vais vers la partie plus jeune, si tu es d'accord. Essayons d'appeler quelqu'un... Bonjour, tu peux te lever ?

Noreen : Oui, oui.

Simone : Excuse-moi, je t'ai tutoyée mais... Dis-nous quelque chose : d'où tu viens, et une salutation dans ta langue.

Noreen : Je m'appelle Noreen, je viens d'Écosse, je suis écossaise ; je suis en Grande-Bretagne, actuellement à Welwyn Garden City, mais je me prépare à aller en Océanie. *Hi to everybody !*

Simone : Thank you (Appl.)

Angela : Très bien, Merci ! Continuons avec ces surprises ; là aussi je pourrais peut-être connaître quelqu'un ? Pouvons-nous faire connaissance ? Qui es-tu ? Peux-tu nous raconter quelque chose ? Dis-nous un mot sur toi ou une salutation... D'où es-tu ?

Glauco : Je suis Italien, originaire de Udine et, depuis deux ans je suis en Thaïlande. (Salutation en thaïlandais)

Angela : Magnifique, merci, merci beaucoup !

Comme vous pouvez le voir c'est une salle très originale, multiculturelle. Ils sont tous là pour cette rencontre qui durera 15 jours que nous sommes en train de commencer.

2. ENTRETIEN AVEC MARIA VOCE (EMMAÜS) ET JESÚS

Simone : Ici, avec nous, nous avons aussi Emmaüs, ciao Emmaüs ! Ciao Jesús ! (Appl.) Emmaüs, veux-tu nous dire quelques mots ?

Emmaüs : Peut-être sur la signification de cette rencontre.

Avant tout une salutation toute spéciale à vous tous du monde entier qui écoutez ou qui nous voyez (...).

Vous savez que, depuis quelque temps, nous travaillons pour une nouvelle répartition – en un certain sens – de l'Œuvre dans le monde. Vous aurez sûrement entendu parler de cette « nouvelle configuration » qui, au départ, paraissait être une entreprise impossible. Elle a soulevé de nombreux doutes dont certains demeurent encore [aujourd'hui] et qui se résolvent petit à petit... On se disait : « Mais c'est une folie ! Comment faire pour suivre un si grand territoire ? » Ou bien : « Comment peut-on déplacer un focolare qui a toujours été là pour le mettre ailleurs ? Difficulté de travail, difficulté d'adaptation... Comment faire ? C'est impossible ! »

« C'est impossible » mais, en même temps, nous sentions que Dieu nous le demandait, nous sentions que l'Esprit Saint nous poussait à opérer ces changements. Les fruits que nous sommes en train de voir maintenant nous montrent que c'était vrai, que Dieu nous le demandait ; c'était vrai ! Des fruits, car nous voyons beaucoup de vie dans toutes les parties du monde : une nouvelle façon d'être acteur, les Mariapolis qui se sont multipliées sont

animées par les communautés locales qui m'écrivent personnellement pour me dire la joie de l'expérience qu'ils ont vécue, les fruits qu'ils ont expérimentés.

Il y a vraiment de quoi remercier Dieu pour toute cette vie. Il y a plus de créativité, (...) plus d'engagement de la part de tous, plus de vie ! Et c'est ce que nous voulons : la vie.

Cela vient beaucoup plus en évidence en ce moment où se retrouvent ici les délégués de l'Œuvre des cinq continents. Pourquoi ? Ils sont ici maintenant et nous nous réjouissons de ces fruits. Mais avec tout le Centre de l'Œuvre, ils sont comme le cœur qui a nourri, soutenu, aidé à réaliser ce chemin de la « nouvelle configuration », ce chemin de redistribution de l'Œuvre dans le monde. À présent, ce cœur est réuni ici, au Centre ; mais c'est tout un seul cœur ; il n'y a pas deux cœurs : ceux qui sont ici au Centre, qui travaillent au Centre et ceux qui viennent des différentes zones. Ils constituent cet unique cœur. Pendant ces quinze jours où nous sommes réunis, nous voulons réellement faire une expérience d'universalité ; l'expérience de nous connaître plus profondément, d'entrer vraiment, chacun, dans la réalité de l'autre et de la faire sienne grâce à l'amour qui sait contenir, qui sait oublier ce qui le concerne pour considérer l'ensemble. À la fin, cette expérience nous amènera à avoir une nouvelle conscience que l'Œuvre appartient toute à chacun, elle appartient tout entière à chacun.

Ensuite, chacun repartira là d'où il est venu ou ailleurs car, en entre-temps, il se peut qu'il change à nouveau parce que la « nouvelle configuration » continue. Il repartira l'âme renouvelée et portera à toute la famille de Chiara cette vision – disons – globale de l'Œuvre qui appartient toute à chacun ; si bien que personne ne peut dire : « Cet aspect ne me concerne pas » ; tout entière à chacun. Il me semble que c'est très beau.

Pour parcourir ce chemin – qui, naturellement, est un chemin d'unité, donc un chemin qui n'est pas évident ni facile – pour avancer sur ce chemin, Marie est notre guide, notre maître, Marie que nous voulons particulièrement mettre en relief cette année, Marie à laquelle nous consacrerons toute cette année ; Marie qui est la mère de Jésus au milieu de nous, fruit du charisme en tout point de la terre où le charisme est vécu.

Je trouve particulièrement beau de nous retrouver tous ensemble en ce moment : le cœur - comme nous venons de le dire, c'est-à-dire ce cœur composé de deux parties qui se rassemblent – et les membres de toute l'Œuvre, répandue dans le monde, pour prendre ensemble l'engagement de vouloir mieux connaître Marie cette année et, surtout, de chercher à la revivre. En effet, partout où nous sommes, quelle que soit la personne que nous rencontrerons, elle pourra trouver [en nous] un cœur de mère, un cœur qui sait comprendre, qui sait attendre, qui sait patienter, qui sait écouter, qui sait soutenir le chemin que nous parcourons ensemble.

Aussi, tous ensemble à partir de maintenant, plus aucun de nous ne peut dire : « Personnellement, je n'ai rien à voir avec cette opération [en cours]. » Non ! Tous ensemble, là où nous sommes, soyons ce cœur de mère pour les personnes que nous rencontrons, afin

d'apporter notre contribution à la réalisation de cette famille humaine composée de frères, de cette réalité extraordinaire dont Jésus a rêvé, dont nous rêvons avec lui et que nous voulons réaliser ensemble : « Que tous soient une seule chose ! » C'est le sens le plus profond de cette rencontre et c'est également la manière de vous impliquer tous, vous tous qui nous écoutez et qui pouvez dire : « Nous le vivons ensemble. » Merci. (Appl.)

Angela : Merci, Emmaüs, merci !

Jesús, peux-tu anticiper pour nous quelques-uns des thèmes que vous aborderez en particulier ?

Jesús : Oui. Disons qu'après les trois [premières] années de notre mandat, nous sommes à mi-parcours des six ans de ce mandat, c'était normal de nous poser quelques questions, par exemple : comment continuons-nous à communiquer ce grand don de l'Idéal de l'unité ? Ou, par exemple : notre engagement concret à tous les niveaux : au niveau ecclésial, au niveau social, au niveau civil ? Les dialogues ? Nous voulons en particulier examiner – cette année où nous avons célébré et nous sommes en train de célébrer les Cinq cents ans de la Réforme – le dialogue œcuménique ; mais pas seulement, tous les autres aussi.

Ce sont des questions importantes car, derrière chacune, il existe un monde de vie, de réflexions. Nous aurons donc des réflexions, des rencontres, des travaux de groupes pour voir comment avancer ces trois prochaines années.

Angela : C'est magnifique, merci ! Merci Jesús, merci Emmaüs !

Emmaüs : Merci à vous ! Merci !

Angela : Alors tenez-nous informés des nouveautés.

Bien ! Continuons la Téléréunion. Vous savez que vous pouvez nous écrire à travers les canaux Whatsapp, email ou à travers Facebook.

Nous vous donnons les références : courriel : collegamentoch@focolare.org ; ou bien Whatsapp : +393428730175. Ou encore notre page Facebook : www.facebook.com/CollegamentoCH/.

3. BREAKING RAYS

Simone : La Téléréunion est une idée que Chiara Lubich a eue en 1980 ? C'était une façon de rassembler un peu la famille disséminée dans le monde entier et de pouvoir partager : joies, souffrances, projets, histoires, témoignages et bien d'autres choses, tout ce qui existait et qui appartenait à cette famille.

Angela: Ce voyage dans le monde, ou plutôt de par le monde, nous le faisons aujourd'hui encore grâce aux nouvelles qui nous arrivent de différents pays. Regardons le reportage.

*Écrit : **Castel Gandolfo, Italie, 28 juin - 7 juillet 2017***

Vera (en anglais) : Je pense que *Breaking Rays* est source d'inspiration

Marcello (en anglais) : global.

Viki (en allemand) : un travail dur.

Zain (en anglais) : puissant et enrichissant.

Trixie (en anglais) : le début de quelque chose de nouveau.

Rober (en espagnol) : croissance.

Marcello (en anglais) : beaucoup de connaissance et... une famille. (musique)

(légende)

22 communicants de 10 nations

Apprendre à raconter

Zain New Delhi, Inde (en anglais) M. : Après 10 ans de travail dans l'industrie des médias, c'est comme revenir à l'école et apprendre de nouvelles techniques. C'est aussi intégrer ses propres valeurs dans la profession.

(légende)

10 jours pour partager talents et expériences

Cours et ateliers interactifs...

Avec des professionnels de différents aspects de la production des médias.

Plein feu sur : la narration visuelle et l'interview...

... éclairage et composition...

... audio...

et montage

et travailler en équipe sur des projets réels.

Patricia, Rio de Janeiro, Brésil (en portugais) : Nous avons pu mettre en pratique tous nos talents et notre expérience professionnelle mais ce fut un échange réciproque, d'égal à égal, afin de grandir dans la communication.

(légende)

Des pas en avant dans le développement de la Téléunion.

La construction d'un réseau de communicateurs passionnés par leur travail et par l'idéal du monde uni

Luc, Bujumbura, Burundi (en français) : C'est une expérience qui doit être transmise aux autres, qui doit être communiquée pour atteindre le monde uni qu'on vise avec cette unité.

Viki, Munich, Allemagne (en allemand) : Mis à part les niveaux professionnels, il est toujours possible de créer un réseau. Chacun construit en faisant sa part ; ce n'est qu'ainsi que peut naître quelque chose de grand et d'original.

Logo Breaking Rays et UE

4. INDE : TE RAINBOW KIDS

Angela : Voyons à présent un des premiers travaux, produits par ce cours. Marcello Vaz l'a réalisé, à Mumbai, en Inde, une mégapole de 21 millions d'habitants. C'est l'histoire des *Rainbow Kids*, les "Enfants [de l'équipe] arc-en-ciel".

Titre : ***Rainbow Kids - Mumbai, Inde***

Écrit : ***Les débuts***

Patricia Furtado, enseignante/fondatrice (en anglais) : Tout a commencé par un enfant qui s'appelle Sunny. (...) Il avait volé un téléphone portable d'environ 45 000 à 50 000 roupies et il le revendait pour 60 ou 100 roupies. (...) J'ai rattrapé Sunny et j'ai découvert... qu'il avait faim. Il n'avait pas de papa ; sa maman s'était remariée et le deuxième mari n'appréciait pas Sunny et il ne lui donnait pas à manger. Pour lui, la seule solution était de voler pour manger. J'ai proposé à Sunny de venir faire une partie de foot : « Tu pourras jouer ; nous te donnons les chaussures et tout ce qu'il faut. » Il est venu avec un groupe d'enfants du bidonville. Sa maman savait qu'il avait ainsi un groupe d'amis qui l'emménait jouer et, s'il avait faim, qui partageait leur nourriture avec lui. Sunny s'est arrêté de voler.

Écrit : ***Le Nom***

Patricia : Dans un lieu donné, chaque bidonville porte un nom qui ne plaît pas aux enfants. S'ils habitent près d'un marché, on les appelle « les voleurs de fruits » ; s'ils habitent près de la mer, ils sont les « dévaliseurs de voitures » ou les « voleurs de téléphones portables » ; ceux qui vivent de l'autre côté : « les voleurs d'habitations », là où les parents volent pour survivre (...). Les enfants ne voulaient pas être appelés par ces noms-là. Je me suis dit alors : « Donnons-leur une couleur ». L'arc-en-ciel est la chose la plus belle. J'ai nommé un groupe : « les bleus ». Il y avait ceux qui pénétraient dans les maisons – les parents enseignaient aux petits à entrer d'abord par les fenêtres pour ensuite leur ouvrir les portes – et je les ai appelés « les oranges » ; lorsque je les appelais par couleur, qu'est-ce qu'ils aimaient ça ! Ils se réunissaient tous comme un unique arc-en-ciel et ils jouaient ensemble comme des frères et des sœurs.

Écrit : ***Aller à l'école***

Patricia : Nous nous sommes rendu compte que certains n'allaient pas à l'école. Nous leur avons dit que s'ils voulaient faire partie de l'équipe Arc-en-ciel, ils devaient aller à l'école. Je leur ai dit : « Vos parents étaient des domestiques. Vous ne devez pas forcément être comme eux. Vous pouvez grandir, vous pouvez tout obtenir. Si vous voulez étudier, je vous soutiendrai. » Ils ont commencé à aller à l'école. Je suis allée les trouver pour vérifier s'ils y allaient régulièrement. Ils me montraient leurs progrès. Je leur faisais un petit cadeau : un ballon, un tee-shirt, quelque chose pour les encourager... Plusieurs paroisses nous ont accueillis pour les matches. Je n'ai pas besoin d'argent. J'ai besoin de personnes, de leur engagement pour venir nous aider.

Écrit : Les personnes qui nous soutiennent

Beaucoup de familles aisées m'apportent des chaussures et des tee-shirts que je distribue.

Sanosh Dongre, étudiant/footballeur (en anglais) : Maman et papa travaillent comme ouvriers du bâtiment. Patsy m'a accompagné à l'école. Ensuite elle m'a demandé : « Tu aimes le foot ? » Je lui ai dit : « Oui. » Elle m'a donné un tee-shirt et des pantalons neufs.

Sunita Bist, étudiante/kinésithérapeute (en anglais) : Je suis allée à l'école St Joseph pour l'inscription. Ils m'ont demandé d'écrire une rédaction... ce que je ne savais pas faire, alors ils m'ont renvoyée en me disant de revenir dans trois jours. J'ai beaucoup prié : « Je veux étudier, je veux faire quelque chose dans la vie. » Mais j'ai de nouveau été renvoyée. C'est alors que Patsy est arrivée : mon ange ! Elle m'a dit : « Aujourd'hui tu vas réussir. » C'est ce qui s'est passé.

Gyaneshwar Kamble, étudiant/joueur de cricket (en marathi) : Patsy nous a aidés à ouvrir un compte en banque. Maman voulait utiliser son empreinte pour signer mais ce n'était pas valable. Je lui ai alors appris à signer et à ouvrir son compte ? Je l'ai aidée à faire ses opérations bancaires.

Lalita Bist : Tout ce que nous disons sur Patsy n'est pas suffisant car elle est comme un ange de Dieu. Elle a changé la vie de beaucoup d'enfants et les a aidés à surmonter les difficultés.

Gyaneshwar Kamble (en marathi) : Dans la vie, je voudrais être joueur de cricket.

Sunita Bist : Je pense devenir comptable.

Santosh Dongre : Mon rêve est de devenir footballeur et entraîneur.

Lalita Bist : Je pense que la kinésithérapie est quelque chose de bon. C'est donc ce que j'ai choisi.

Patricia : Je dis aux enfants : « Si Dieu te donne un talent, partage-le et utilise-le au maximum. » Cela leur donne une joie immense. Crois-moi : ils feront quelque chose de bon,

partout où ils iront. Ils ont expérimenté ce bonheur et je suis convaincue qu'ils le souhaitent pour d'autres et veulent le diffuser.

Écrit final :

Patricia Furtado, ex-joueuse internationale de Hockey, enseignante, rencontre depuis 17 ans, dans le cadre du mouvement des Focolari dont elle fait partie, beaucoup d'enfants et de familles, leur donnant l'espérance d'un avenir positif.

Titre : Rainbow Kids - Mumbai, Inde

Simone : Merci à Patsy, merci pour cette très belle histoire et merci à Marcello qui nous l'a racontée.

À présent, nous voulons vous lire un message qui est arrivé du Myanmar. Ce message dit : "C'est la première fois que la communauté du Myanmar peut suivre en direct la Télé Réunion. Nous sommes 15 et nous sentons notre cœur s'élargir aux dimensions du monde."

Alors nous les saluons ! Ciao ! (Appl.)

5. DEVENIR CITOYENS DU MONDE

Angela : Chantiers "Hombre mundo" ("Homme monde") et camps de jeunes. Plus de 6 000 ados et jeunes, avec des familles de Rome comme la nôtre, et beaucoup d'autres, se sont retroussé les manches pour se rendre aux périphéries de nombreuses villes : ils ont nettoyé des lieux dégradés, mettant dans le coup des jeunes du lieu, collaborant avec des associations présentes sur le territoire. Une expérience qui s'est démultipliée au-delà de toute attente. Voyons à présent le reportage.

Speaker : Chantiers, ateliers, camps d'été : ces trois derniers mois, des jeunes et des adolescents de plusieurs parties du monde se sont donnés du temps et de l'espace pour contribuer à transformer leurs villes, surmonter les préjugés et les peurs, nourrir leur rapport personnel avec Dieu...

Voici quelques flashes.

Des quartiers de banlieues et de régions en état de délabrement dans plusieurs villes d'Italie, comme à Rome, à Syracuse, ont attiré des dizaines de jeunes.

George Nakhala, Syrie (en arabe avec traduction consécutive en italien) : *C'est super l'intérêt pour ce quartier (...), c'est bien de penser aux autres ; ça m'a plu.*

Speaker : *A Warrentonn, en Afrique du Sud, plus de quarante jeunes se sont engagés à ramasser les ordures le long des routes de leurs villes. Ils ont été motivés par la réflexion sur*

l'importance de la communauté, la valeur de l'harmonie, la richesse des différences, même ethniques.

Pape François, Angélus du 23 juillet 2017, Place St Pierre au Vatican : Ma pensée et mon encouragement vont aux jeunes participants des Chantiers "Hombre Mundo" ["Homme Monde"], qui se sont engagés à témoigner de la joie de l'Évangile dans les périphéries les plus pauvres des différents continents.

Speaker : Les chantiers "Hombre Mundo" ont rassemblé 6 000 jeunes dans 53 villes de 49 pays : en Afrique, au Moyen-Orient, en Amérique du Nord et du Sud.

Certains chantiers, comme ceux de Pologne, de Serbie et de Croatie, étaient internationaux.

Gleb, Russie (en russe) : ...Nous nous sommes retrouvés là, de différentes parties de la Russie, de villes très éloignées... Nous avons fait un pas vers l'unité, dans notre pays mais aussi dans le monde...

Valora, Venezuela (en espagnol) : Ce qui m'a frappé, c'est lorsque dans l'échange de nos expériences, une jeune de Terre Sainte [...] nous a dit : « Je sais que dans mon pays, il y a la guerre ; mais je me suis rendu compte que dans d'autres pays du monde il existe aussi des guerres et des conflits politiques, comme au Venezuela. Nous, du Liban, de Terre Sainte et de Jordanie, nous avons pris l'initiative de faire une récolte de biens et de les faire passer au Venezuela. »

Simone : Applaudissons-les ! (Appl.)

6. AU TÉLÉPHONE AVEC MARILIA DU BRÉSIL : Jeunes en Corée pour la paix.

Simone : Marilia, une jeune de Sao Paulo, au Brésil, nous raconte une expérience un peu particulière vécue en Corée.

[en portugais]

Marilia : Ciao, je m'appelle Marilia, je suis une Gen brésilienne.

En août, le cardinal de mon archidiocèse, m'a invitée en Corée du Sud à un pèlerinage mondial pour la paix.

*J'ai eu la grande chance de vivre pour l'unité de l'Église.
Au cours de cette semaine, nous avons vécu ensemble dans la zone démilitarisée, à la frontière entre la Corée du Sud et la Corée du Nord. Plus de 15 pays étaient représentés, parmi lesquels la Syrie, l'Irak, le Cambodge et d'autres pays. J'étais la seule à faire partie du mouvement des Focolari mais le thème du pèlerinage était l'unité des peuples.
De retour dans mon pays, la réalité de toute la Corée est devenue la mienne et je vis en offrant chacune de mes actions quotidiennes pour le monde uni.*

Simone : Merci Marilia ! Le travail pour la paix, c'est l'affaire de tous !

7. PHILIPPINES : LE RÊVE DE SERAFIN

Angela : Il y a quelques jours, nous avons de nouveau fait mémoire du 11 septembre 2001, jour des attentats contre les Tours Jumelles de New York. Serafin Arviola, de Manille se trouvait justement au *World Trade Center* ce jour-là. Il nous raconte comment [depuis ce jour] sa vie a changé de cap.

[en anglais]

Écrit : **Manille, Philippines/le rêve de Serafin**

Serafin Arviola, Directeur, Community Partnership and Extension Office (CPEO) (en anglais) : Je m'appelle Serafin Arviol. Voici la "Philippine Normal University". Je travaille ici comme professeur associé, d'histoire et de pédagogie.

Quand j'étais enfant, je rêvais d'aider ma famille, de me prendre en charge. Je voulais aller en Amérique, devenir riche comme notre voisin. Pour devenir riche, il fallait étudier mais je n'avais aucune possibilité de le faire.

J'ai travaillé comme éboueur puis sur les marchés où je vendais de la viande, des citrons...

La vie ne m'a pas souri et lorsque j'ai perdu mon emploi au marché, ma grand-mère m'a accompagné à Bukas Palad, un centre social qui aide les plus pauvres. Je me souviens du jour où j'ai dit à une personne de l'équipe : « Oui, je veux gagner de l'argent, je veux aider ma grand-mère mais je veux faire tout mon possible pour arriver à étudier. »

J'ai conclu une licence en Sciences Sociales avec les félicitations du jury et j'ai fait tout cela non seulement pour ma famille et pour moi-même mais aussi avec l'ambition d'aller en Amérique et de devenir riche.

Le 10 septembre 2001, j'ai été invité par les Nations Unies à parler de « Responsabilisation des jeunes et éducation à la paix » aux Philippines. Dans l'après-midi, j'ai rencontré une Philippine qui m'a dit : « Si tu veux travailler ici, rencontrons-nous demain au World Trade Center. » J'ai exulté de joie car, finalement, le premier jour aux États-Unis, je rencontrais quelqu'un, Dieu m'avait préparé le chemin.

Le lendemain – le 11 septembre 2001 – je suis allé au World Trade Center. J'ai vu l'avion qui frappait le World Trade Center. J'ai vu les personnes sauter par les fenêtres ; j'ai vu la catastrophe et je me suis dit : « Je crois que Dieu est en train de me dire quelque chose. »

Avant de partir aux États-Unis, je finissais ma thèse sur l'Éducation à la paix dans les zones frappées par le conflit, à Mindanao. Mais aux États-Unis, j'avais tout oublié à cause de mon problème personnel concernant les musulmans. Cependant, au cours de ce séjour aux États-Unis, je me suis dit que la principale raison que j'avais de retourner aux Philippines c'était d'aller à Mindanao pour vraiment [chercher à] comprendre les musulmans, ces personnes, des personnes qui sont « autres », selon moi.

Trois mois plus tard, j'ai écrit ma thèse, je l'ai défendue et j'ai obtenu ma licence avec les félicitations [du jury]. Le résultat de cette thèse est une stratégie de résolution des conflits qui se vérifie en ce moment, en pleine guerre.

J'ai été invité par plusieurs pays à parler de mon expérience à Mindanao et de mes réflexions sur le bombardement du World Trade Center.

Parmi mes étudiants, certains ne sont pas croyants, quelques-uns sont catholiques conservateurs et un étudiant est musulman. L'animosité était palpable dans la classe. Mais, à la fin du semestre, ils sont devenus amis car ce qui importe, ici, à l'université, c'est le mode de relations entre tous : l'empathie.

Je suis très heureux de ma vie ; je suis satisfait de toutes ces bénédictions, de savoir que je peux être utile ici, aux Philippines en tant qu'enseignant qu'artisan de paix, en encourageant d'autres personnes à être promoteurs de changement.

Enfant, je rêvais d'autre chose mais Dieu m'a donné cette possibilité de devenir un formateur d'enseignants.

Écrit final :

Le « Programme de construction de la paix basé sur la communauté », de Serafin Arviola a été utilisé dans sept pays d'Asie. Actuellement, Serafin Arviola est en voyage en Asie, réalisant des workshops pour l'UNESCO et son « Programme pour l'éducation à la citoyenneté globale. »

Simone : Merci Serafin. Merci de nous avoir partagé cette expérience.

8. TURQUIE : LA MARIAPOLIS RENCONTRE LE PATRIARCHE BARTHOLOMÉE

Simone : À présent, parlons des Mariapolis. Il y en a eu beaucoup ces derniers mois. Nous allons vous parler de deux en particulier, dont nous avons reçu des images. La première est la Mariapolis de Turquie. Une soixantaine de personnes - de plusieurs villes, rites, confessions langues -, réunies pour la Mariapolis sur l'île de Buyukada, se rendent en bateau sur l'île de Halki, siège du Séminaire orthodoxe, où le Patriarche œcuménique Bartholomée Ier leur a donné rendez-vous. Il souhaite célébrer avec tous le 50e anniversaire de la première rencontre entre Chiara et le Patriarche Athénagoras.

S.S. Patriarche Bartholomée I : L'un était un homme, l'autre une femme ; l'un était orthodoxe, l'autre catholique ; l'un oriental, l'autre occidentale, l'un Grec, l'autre italienne. Ils voulaient de tout leur cœur l'unité de l'Église qui était divisée.

9. NIGERIA : MARIAPOLIS DE LAGOS ET ABUJA

Simone : Et maintenant, nous nous déplaçons au Nigeria, où ont eu lieu deux Mariapolis : une à Lagos et l'autre à Abuja.

[en anglais]

Speaker : *Avec ses 186 millions d'habitants, le Nigeria est le pays le plus peuplé d'Afrique ; ses problèmes et ses tragédies sont souvent les seules nouvelles qui nous parviennent ; alors que, parfois, de modestes événements peuvent devenir des agents de changements.*

C'est le cas des deux Mariapolis nigérianes préparées par les communautés locales du mouvement des Focolari de Lagos et Abuja.

Dans un pays qui a l'une des plus importantes populations de jeunes au monde, il n'est pas surprenant que 80 % des participants à la Mariapolis de Lagos soient des jeunes. Les impressions parlent de pardon et de dialogue entre tribus, et entre musulmans et chrétiens.

300 personnes ont participé à la Mariapolis qui a eu lieu près de la capitale, Abuja. Un groupe de 30 personnes est venu de la ville de Maiduguri, au nord-est du pays, un des fiefs du groupe islamiste militaire Boko Haram. C'est l'évêque de Maiduguri qui a voulu qu'ils soient là, convaincu que l'Idéal de l'unité peut donner une contribution vitale à la région.

Beaucoup participaient pour la première fois à la Mariapolis et ont vu que leurs traditions étaient mises au défi. Certains ont été surpris de voir les hommes en cuisine, en train de cuisiner ou de faire la vaisselle – traditionnellement ces travaux sont exclusivement réservés aux femmes.

Une femme, venue à la Mariapolis à contrecœur, a partagé le moment qui l'a transformée :

Cette femme : *J'ai vu un homme âgé, qui aurait pu être mon grand-père, débarrasser la table. Cela a changé toute ma façon de penser. J'ai vu l'amour. Je suis vraiment heureuse d'être ici.*

Speaker : *Dans une culture où les enfants restent en silence en présence des anciens, les voir encouragés à parler a été surprenant pour certains.*

Maya (une petite fille) : *Hier, alors que nous étions en train de jouer, un petit garçon m'a poussée et je suis tombée. Il s'est excusé et je lui ai pardonné.*

Speaker : *L'expérience de Maya a ouvert le cœur d'un homme de Maiduguri dont le père a été tué par Boko Haram.*

L'homme : *J'ai regardé Maya. Maya est une petite fille. Donc, si Maya peut pardonner, cela veut dire que je peux pardonner moi aussi.*

Speaker : Pardon et dialogue sont les deux mots-clés venus en évidence au cours des Mariapolis ; mots-clés à continuer à vivre une fois rentrés à la maison. (Appl.)

10. ITALIE : EN FAMILLE À L'ÈRE NUMÉRIQUE

Angela : Chiara est Italienne et David est Écossais. Ils habitent à Ariccia, tout près d'ici et nous sommes allés faire la connaissance de leur famille.

[en anglais]

*Musique et légende : **Ariccia | Rome, Italie***

David Bell, Logistique Manager/Parent (en anglais) :

Je suis Écossais mais je vis en Italie car j'ai épousé Chiara et nous habitons ici, à Ariccia.

Chiara Bell, enseignant/parent (en anglais) : *J'ai rencontré en 1999 lorsque j'étais en Grande Bretagne pour perfectionner mon Anglais. J'ai pensé prendre quelques jours de vacances et je suis allée à la Mariapolis. J'ai dit à Dieu : « Je choisis aujourd'hui une activité que je n'aurais jamais faite ; toi, en échange, fais-moi un cadeau. »*

Et je me suis inscrite pour une très longue excursion.

David : *Nous nous sommes rencontrés lors d'une grande randonnée en montagne.*

Chiara : *Nous avons commencé à parler au début de la ballade, et nous sommes montés et redescendus sans que je m'en rende compte ; lorsque je suis arrivée dans la vallée... j'étais déjà tombée amoureuse de ce garçon*

David : *Je pense que la randonnée la plus longue est celle du mariage. Les escalades commencent et le sac à dos devient plus lourd avec le temps.*

Chiara : *Nous nous sommes mariés en 2002. Notre premier fils, Alexander, fête ses 13 ans en septembre. Il aime la technologie, il est très créatif. Ensuite, vient Daniel, 11 ans. Je n'ai pas de*

photo de lui sans une bosse, un bleu, ici ou là... il est très casse-cou. Enfin, la petite dernière, Matilde, 5 ans ; c'est une artiste, elle dessine très bien.

Quelquefois, on nous dit : « Vous ressemblez à une famille "Mulino bianco" » : c'est la marque italienne qui, dans les publicités, montre la famille parfaite, où tout roule... je n'aime pas qu'on nous dise ça car cela ne correspond pas à la réalité.

David : Nous rencontrons une série de défis : à commencer par la petite de 5 ans, et l'attitude trouver avec un adolescent et même deux ados !

Chiara : Nous avons acheté un téléphone portable à Alexander lorsqu'il est entré au lycée.

David : tous ses camarades en avaient un, cela pouvait lui être utile pour les devoirs, pour rester en contact, mais il nous a semblé que cela pouvait être aussi une dispersion. [C'était notre impression.]

Chiara : Le risque est qu'ils soient complètement absorbés là...

David : C'est une tentation de passer un temps fou sur internet...

Chiara : J'en avais assez d'être derrière lui pour lui dire : « Ça suffit, le temps est terminé » ; « Ce n'est pas vrai » ; « Si, c'est vrai... » Nous avons fini par lui enlever le téléphone. Il était très en colère...

David : Il nous semblait qu'il n'avait plus le temps de sortir et de passer du temps avec copains de son âge. Donc, nous avons mis fin au téléphone... Nous verrons plus tard. Nous lui redonnerons peut-être mais pour l'instant, il n'en a pas besoin.

Le plus difficile, c'est d'essayer de comprendre ce qui lui passe par la tête. Nous cherchons à lui consacrer le plus de temps possible mais nous avons notre travail, les courses, les repas à préparer, les travaux ménagers. Je pense que c'est pareil partout. Ce n'est pas facile de consacrer tout le temps nécessaire aux enfants. Le temps court et, sans que tu l'aies vu venir, tu les retrouves grandis de 50 centimètres. Nous devons prendre le plus de temps possible avec nos enfants, faire des activités avec eux parce que demain, ce ne seront plus des enfants, et ils s'en iront qui sait où...

(Appl.)

Simone : Merci, merci à David et merci à Chiara !

11. ROBERTO CIPOLLONE – CIRO, ARTISAN ET ARTISTE

Simone : À présent, nous vous parlons de Roberto Cipollone. Beaucoup d'entre vous le connaissent mais, pour ceux qui ne le connaissent pas, c'est un artiste dont le nom d'artiste est CIRO. Il réalise des œuvres avec du matériel de rebut qu'il trouve le long des fleuves, dans

des maisons abandonnées, partout. Nous avons eu le privilège d'aller dans son atelier à Loppiano, près de Florence.

Roberto Cipollone, "Ciro" - Loppiano : *Quel objet eh ? (pause)*

(Bruits et musique)

Les objets, je dis qu'ils me tombent dessus, je ne les cherche pas. Nous nous rencontrons et ensuite, je cherche à les transformer ; c'est comme une traduction : quelque chose est déjà advenu en moi, je dois seulement pouvoir le transmettre aux autres.

J'utilise n'importe quel matériel, ce que je trouve et qui m'inspire. Ce peut être du fer, pour lequel j'ai une préférence – là, c'est un projectile – surtout quand il est très rouillé car il a une cohérence qui lui est propre. C'est une « petite oie » [Ciro se réfère à l'objet qu'il tient en main].

J'utilise aussi le plastique et le verre. Regarde ce morceau de bois par exemple ! Il a vécu, n'est-ce pas ? C'est le bois des bateaux vernis cent fois. Ces objets sont formidables car ils ont [acquis] l'épaisseur du temps.

Je n'ai jamais fait tellement de distinction entre artiste et artisan. Pour moi, l'important c'est d'arriver à récupérer ces valeurs : les valeurs que nous ont transmises les ruraux... une vie du passé qui avait une certaine profondeur et qui est en train de se perdre.

Lorsque je travaille, il m'arrive d'entendre une nouvelle à la radio : quelque chose de douloureux, ou de joyeux ; je dois, d'une certaine manière, intervenir aussi par mon travail.

Les œuvres auxquelles je suis le plus lié sont celles fabriquées avec des pioches car je sens qu'elles expriment bien le concept sur lequel se base la récupération que je fais... la forme de la pioche me plaît énormément ; et plus c'est simple, plus ça me passionne.

Ceci est un travail réalisé pour l'Autriche : ce sont les sept œuvres de miséricorde. La première, donner à manger aux affamés, visiter les malades, ensevelir les morts, accueillir les voyageurs, donner à boire à ceux qui ont soif, vêtir ceux qui sont nus et, le dernier, visiter les prisonniers.

(musique) (Appl.)

Simone : *Merci Ciro, nous savons que tu es en train de suivre cette Télé réunion ; merci pour tes paroles et pour tes œuvres.*

12. CHIARA LUBICH : RAVIVONS L'AMOUR

Simone : Après toutes ces expériences, si différentes les unes des autres, que nous venons d'entendre, nous allons écouter une conversation téléphonique de Chiara, mais c'est une conversation téléphonique très particulière : un enregistrement d'une des premières Téléréunions. Il n'y avait pas alors internet mais il y avait le téléphone et la conversation téléphonique de Chiara, la liaison téléphonique se faisait simultanément avec 90 villes du monde entier. Dans cet extrait de 1986, que nous allons réécouter ensemble, Chiara parle de l'amour, de raviver l'amour.

Chiara : [...] Une nouvelle année idéale commence et pour accomplir nos devoirs, comme il convient, nous aurons besoin de toutes sortes de vertus. [...] Quel objectif prendre à présent pour acquérir et développer les vertus qui nous sont nécessaires ? C'est simple [...] : il suffit de laisser vivre Jésus en nous, à la place de notre moi. Et de quelle façon Jésus peut-il vivre en nous ? Être amour, comme Dieu est Amour (cf. 1 Jn 4, 16). Par conséquent, sortir de nous-mêmes et nous mettre à aimer les autres.

Nous n'arrêtons pas de parler de l'amour et il pourrait sembler superflu d'y revenir une fois de plus. Pourtant, il n'en est rien. [...] Le non-amour est toujours prêt à prendre le dessus en nous, sous le couvert de mille prétextes. [...]

Revenons au point de départ de notre spiritualité : l'amour. D'ailleurs l'amour est notre charisme ? Du reste, c'est l'élément dont le monde, aujourd'hui encore, a le plus besoin. Regardons autour de nous. Où trouver l'amour que Jésus a porté sur la terre ? Dans les rues, les boutiques, les cafés, les bureaux, les hommes se croisent dans l'indifférence. Les journaux ne relatent pratiquement que des événements tristes ou violents. L'amour humain est encore le lien qui unit de nombreuses familles et qui scelle de nombreuses amitiés, mais l'amour chrétien, lui, est difficile à trouver. [...]

Si nous avons été choisis et suscités par Dieu, en même temps que d'autres, c'est justement pour que nous portions cet amour-là. C'est le don, le grand cadeau que nous devons faire à l'humanité. Nous sommes nombreux, c'est vrai ; mais, comparés à la population mondiale, nous sommes aussi bien peu. Et comme Dieu nous a répandus dans le monde entier, nous répartissant un peu partout, nous avons rarement la possibilité de donner un témoignage à grande échelle de la véritable nature du chrétien, constituée par l'amour.

Pourtant, ne perdons pas courage !

Si Dieu a jeté un filet sur toute la terre, le jour viendra où ses mailles se resserreront de plus en plus et le monde, un peu aussi grâce à nous, pourra découvrir plus facilement le feu que Jésus est venu porter sur la terre.

*Ravivons l'amour dans notre cœur. Pour que le monde connaisse vite et partout le véritable amour, mettons-nous à aimer*¹.

(Appl.)

13. CONCLUSION

Angela : Quelques messages du monde nous sont arrivés. Du Venezuela, ils nous écrivent : « Merci de cette possibilité [qui nous est donnée] de réaliser ce que Emmaüs vient à peine de dire : l'universalité de l'amour. Nous nous sentons là, avec vous tous. »

Simone : Puis d'une religieuse de Grottaferrata, tout près d'ici : « Grâce à la liaison internet, j'ai pu participer [à la télé-réunion] ; c'est une sensation extraordinaire de voir comment le bien se répand dans le monde et comment il le fait grâce au travail, non pas de personnes isolées mais de personnes qui se réunissent en communauté. »

Angela : Merci !

Nous sommes arrivés au terme de cette télé-réunion. Nous vous, remercions, vous tous qui nous avez suivis, tous ceux qui ont contribué à le réaliser et aussi ceux qui l'ont soutenu économiquement car, depuis le début, la télé-réunion vit grâce au soutien concret, elle vit grâce à ce que chacun de nous peut donner.

Pour apporter notre contribution, nous pouvons nous relier au site *Web Collegamento CH*, nous pouvons aussi envoyer un mandat ou bien faire un paiement en ligne avec *PayPal*. Il est possible d'envoyer simplement un euro, un peso, un dollar, ce que chacun de nous peut, ce que nous pouvons.

Simone : Oui, Angela, nous pouvons dire que cette expérience en coulisse, nous a fait expérimenter un travail de groupe et d'unité, et nous voudrions que beaucoup, comme nous, puissent faire la même expérience. Donc, nous vous invitons à prendre notre place [une prochaine fois].

Angela : Encore une fois merci à tous. Nous espérons vous voir bientôt et nous saluons tout le monde.

Le prochain rendez-vous sera le 18 novembre, à 20 heures (heure italienne).

Angela et Simone : Ciao à tous ! Merci ! Ciao ! (Appl.)

¹ D'après le message de Chiara Lubich lors de la Télé-réunion du 9 octobre 1986, *Le style de l'Œuvre de Marie, c'est l'amour*, cf. C.LUBICH, *In cammino col Risorto*, Città Nuova, Roma 1987, p. 155-157.